

DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE AU COMTE DE MONTECRISTO

Au mois de septembre 1800, ça fait donc 220 ans, le général Alexandre Dumas reprit sa vie entre ses mains après seize mois d'emprisonnement dans le château de Tarente. Il n'avait que trente-huit ans et pourtant il était boiteux, aveugle d'un oeil, bref, il était l'ombre du chef qui avait conquis tout le monde, même Napoléon, du moins jusqu'au moment où il le considéra un ennemi. Dumas n'était pas conciliant, et, comme tous ceux qui ont du caractère, il en avait un plutôt dur.

Embarqué à Alexandrie, de retour de la campagne d'Égypte, le dernier acte de sa carrière de combattant, le 20 mars 1799, pour éviter un naufrage, Dumas se dirigea vers le port le plus proche, Tarente. Il croyait y trouver les Français au pouvoir, mais il découvrit que la République n'avait duré que vingt-neuf jours, abattue par la détermination cruelle avec laquelle l'armée sanfédiste avait restauré le gouvernement des Bourbons. Dumas fut emprisonné avec le général Manscourt et quand il sortit de sa cellule- ou de sa "chambre", comme pouvait être défini son logement de prisonnier apte à son rang, il n'était plus le même. Après quelques jours de permanence à Brindisi, il réussit à rentrer chez lui. Ou mieux, dans la ville de sa femme, Villers Cotterêt, où il mourut à 43 ans dans la misère et l'oubli.

La figure d'Alexandre-Thomas Dumas a encore de nos jours un attrait extraordinaire: elle signifie droiture morale, loyauté envers sa patrie, fierté, respect pour son ennemi, émancipation de la servitude, intégration raciale. Dumas fut le premier général mulâtre de l'histoire, dans un monde de blancs. Homme d'épée sans égal, il était adoré par les femmes au temps où, à Paris,

triumphaient Les liaisons dangereuses de Choderlos de Laclos, écrivain et officier qui, comme par hasard, aurait perdu sa vie à Tarente, en 1803.

Né dans la colonie française de Saint-Domingue, l'actuel État d'Haïti, fils d'une esclave de couleur et d'un noble français, il aurait pu avoir une vie aisée, mais il renia son père et prit non pas le nom, mais le surnom - Dumas, c'est-à-dire la femme du mas- de sa mère.

Il entra dans l'armée française comme soldat et en devint général. Il fut un mythe pour tout le monde, mais surtout pour son fils, Alexandre, qui avait trois ans et demi quand il le vit disparaître de ses yeux d'enfant. Il en garda toujours le souvenir dans son cœur et, une fois devenu écrivain, il transposa dans ses romans l'image de son père qu'il n'avait presque pas connu: Les trois Mousquetaires, Le Comte de Montecristo où le général a les traits du prisonnier Edmond Dantès et l'emprisonnement de Dantès est en fait l'emprisonnement du général.

En 2015 j'ai rencontré deux journalistes françaises, Anaïs Feuga et Mathilde Auwillain. Arrivées en Pouille pour s'occuper de sidérurgie et donc des usines Ilva - sujet que depuis plusieurs années monopolise l'attention sur Tarente - pour rompre la monotonie des discours sur l'acier, la crise et la pollution, sur mon invitation, elles entrèrent un soir dans le Château. "Voilà le château du Comte de Montecristo", leur dis-je. "Mais non, ce n'est pas possible! Celui-là est le Château d'If, au centre de la rade de Marseille", me répondirent-elles ensemble. "Dans la littérature, oui, mais dans l'histoire c'est là le château de Dumas". Je ne suis pas sûr qu'elle ont cru à ce que je leur avais dit.

En tout cas, la littérature et l'histoire, en partant de la Révolution française, de ses valeurs philosophiques à sa cruauté sanguinaire - nous ont légué la figure d'un personnage extraordinairement intéressant. Il était juste de le célébrer, de rappeler son histoire, de lui dédier au moins une exposition. Je peux avouer qu'à partir de 2014 cela est devenu une idée fixe pour moi. En soulignant que cette histoire méritait une attention bien

plus grande qu'elle n'en avait reçu, j'en parlai à l'amiral Ricci, auteur de ce bel essai et conservateur du Château de Tarante. "Tu as dans tes mains une histoire sans égal. Ne la cache pas!" lui dis-je. Déjà connue, mais reléguée dans de vieux bouquins bien documentés, l'histoire de Dumas émergeait avec toute sa puissance grâce à l'écrivain nord-américain Tom Reiss, auteur d'une biographie qui gagna le prix Pulitzer en 2013. L'amiral Ricci n'eut pas l'air enthousiaste, mais un jour il m'appela au téléphone pour me révéler qu'il avait rencontré un journaliste de Turin à qui il avait raconté comment "son" château devenait jour après jour une source inépuisable de découvertes, mais il avait capturé l'attention du journaliste seulement quand il lui parla de Dumas et de son histoire. "Tu avais raison" me dit-il enfin!" "Ce n'était pas moi qui avais raison", lui répondis-je, "C'était Dumas". Voilà comment notre aventure a commencé.

Maintenant il faut que je remercie les autres acteurs de ce projet: celui qui m'a précédé, Franco Marangi, fondateur de l'Associazione "Amici del Castello Aragonese di Taranto", la Marine Militaire et l'amiral Salvatore Vitiello qui ont soutenu ce projet, les Archives d'Etat et l'Alliance française qui ont toujours été disponibles à collaborer avec nous. Et finalement un grand merci au groupe de travail que j'ai eu l'honneur de coordonner : Teresa Bosco, Mina Chirico, Maria Cristina Cristiani, Carlo d'Este et Nico Pillinini, et également à l'équipe technique formée par Antonio Vinella, Massimiliano Ciarletta, Luigi Giaccari et Angelo Leggieri. Il va sans dire qu'il me faut remercier d'une manière particulière l'amiral Ricci: c'est grâce à lui et à la Marina Militaire que le Château est devenu l'un des monuments les plus admirés d'Italie.

Tonio Attino

Giornalista, presidente dell'associazione
Amici del Castello Aragonese di Taranto

AVANT-PROPOS

Le général Alexandre Dumas, père du célèbre romancier français, était né à Saint-Domingue en 1762, fils d'un noble français, le marquis Antoine Davy de la Pailleterie, et d'une esclave de couleur, Marie Cesette Dumas. Entré dans l'armée française comme soldat, il en devint général au cours de la Révolution. Il participa à la campagne d'Italie et à celle d'Égypte, où il démontra une valeur exceptionnelle, une force physique extraordinaire, une grande habileté comme homme d'épée, et, surtout, il était doué d'une humanité exemplaire à l'égard de ses amis et de ses ennemis.¹

En mars 1799, il décida de rentrer en France de l'Égypte à cause des désaccords avec Napoléon et, également, pour le mauvais état de sa santé. Avec le général Manscourt et le géologue Dolomieu, il embarqua sur un petit navire muni de dix canons, probablement une corvette, "La Belle Maltaise", mais il fut contraint de s'arrêter à Tarente le 20 mars, à cause d'une tempête et des graves avaries survenues au navire². Après une période de prison, tout d'abord dans le lazaret, plus tard dans le Séminaire, le Général Dumas fut renfermé, avec le Général Manscourt, dans le Château Aragonais de Tarente pendant seize mois³. Il courut le risque de mourir à cause des mauvaises conditions de sa santé, aggravées, peut-être, par des tentatives d'empoisonnement, mais, sans aucun doute, par la négligence et l'incompétence des médecins du Château. Par contre, il fut aidé par des patriotes républicains tarentins, partisans de la brève république jacobine qui était finie le 8 mars 1799.

Au mois de mai de 2008, le journaliste nord-américain Tom Reiss arriva au Château pour avoir des informations sur l'emprisonnement de Dumas dans le fort de Tarente; il en avait besoin pour écrire son oeuvre sur le Général français. Cette oeuvre, parue aux Etats Unis en 2012 en Italie en 2013 et gagnant du Prix Pulitzer la même année.

Les informations qu'il en reçut furent génériques et incomplètes parce qu'il manquait à cette époque une étude des documents concernant la vie au Château.

L'objectif de ce bref essai est justement celui de remédier à ces défaillances et d'insérer dans le contexte du Château, tel qu'il se présente après les travaux de restauration de l'ancien fort, les éléments provenant de toute la documentation disponible sur les événements principaux de l'emprisonnement des généraux Dumas et Manscourt, à savoir: l'arrivée au Château, l'attribution des locaux de détention, les contacts avec les patriotes républicains tarentins, les tentatives d'assassinat et le duel avec le châtelain, le colonel Vincenzo Maria Mastrilli, Marquis de l'Esclave, qui eut un très mauvais rapport avec Dumas.

La documentation se réfère en premier lieu au rapport dressé par le Général Dumas à la fin de son emprisonnement et révisé par son fils, le romancier français Alexandre Dumas, dans "Mes Mémoires", ce qui devint plus tard la matière du roman "Un soldat de la Révolution" (Paris 1897) ⁴ de Ernest d'Hauterive. Cette documentation s'est enrichie récemment de quelques actes des Archives d'État de Tarente concernant ce sujet qui ont été analysés par M.me Cosma Chirico, ancienne fonctionnaire des Archives en question ⁵, et, également, des plans du Château de 1808 (fig 1), de 1861 (fig.2a et fig. 2b) et des plans actuels (fig.3a et 3b)⁶.



Fig. 1
 Plan du Château de 1808.
 En accord avec la légende, les locaux marqués par
 la lettre "L" étaient affectés à prison.

Legenda

- AB. Ingresso alla Batteria del Rivellino*
- CE. Locali vuoti. Nel primo vi è l'antico forno*
- HGR. Magazzini addetti all' Artiglieria*
- I. Ingresso al castello*
- IFD. Locali scelti per la costruzione del nuovo Forno*
- K. Scala per cui si accede al primo Corpo di caserma*
- LLL. Prigioni*
- O. Magazzino a polvere*
- M. Sortita che comunica col Ponte del Fosso
di cui n' esistono li soli pilastri*
- NN. Rampe da cui si ascende ai rampari*
- O. Corpo di Guardia della cortina*
- Tutti gli altri locali del pian terreno
del Castello sono destinati per diversi usi*

1
2

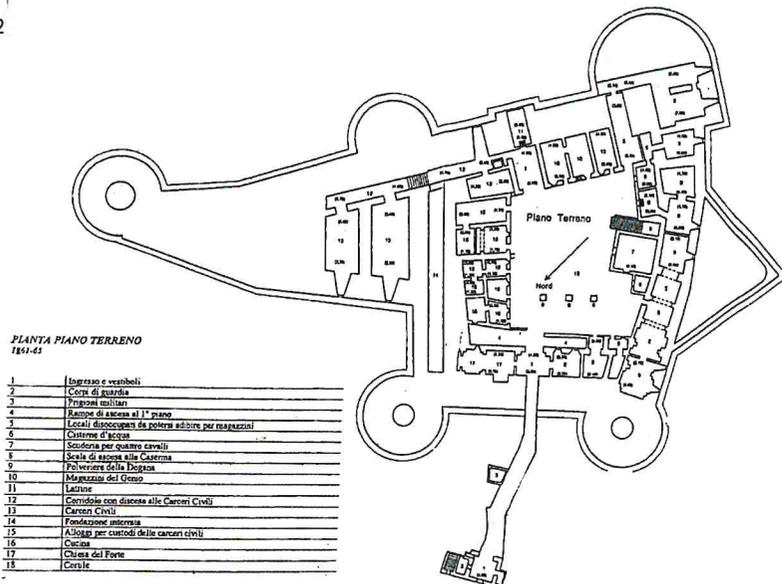


Fig. 2a – Plan de 1861 du niveau de la cour intérieure du Château. Conformément à la légende, les locaux marqués par les numéros 3 et 13 étaient affectés à prison.

3

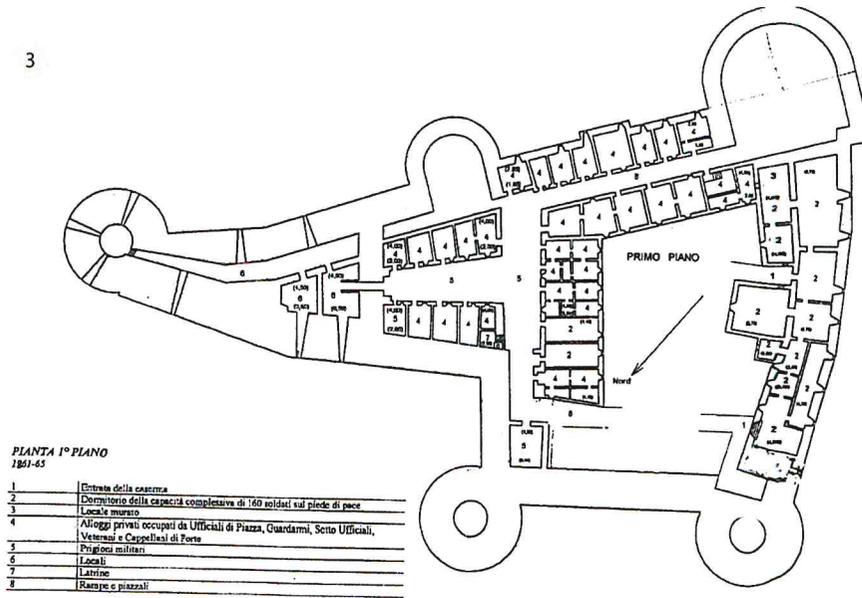
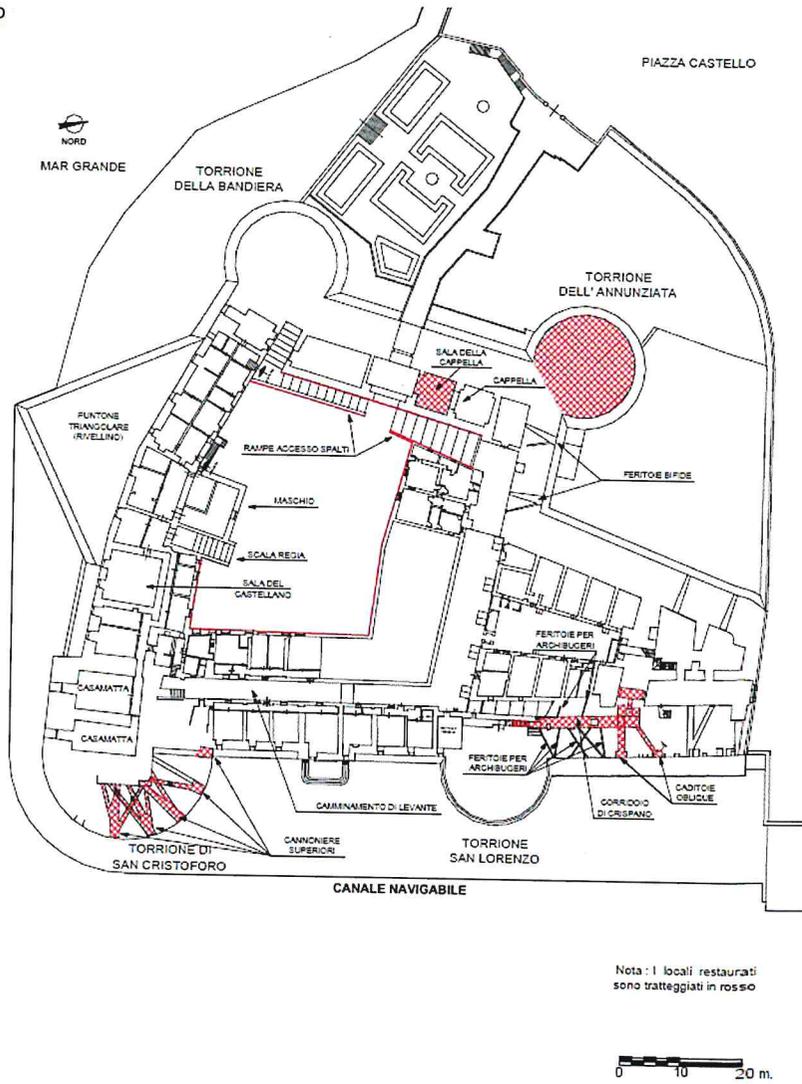


Fig. 2b – Planimetria del 1861 del piano degli alloggi del Castello. Come da legenda i locali contrassegnati dal numero 5 erano adibiti a funzione carceraria

3b



ARRIVÉE AU CHÂTEAU DES GÉNÉRAUX DUMAS ET MANSCOURT

Le rapport du général Dumas rend compte que, après un séjour de quelques semaines au lazaret, les deux généraux français furent transférés au Château de Tarente, où le jour suivant arrivèrent leurs domestiques⁷. En effet, l'acte du notaire Giuseppe Nicola de Vincentiis du 14 mai 1799, conservé dans les Archives d'État de Tarente, témoigne que le 13 mai 1799, le gouverneur de Tarente, Don Mario De Raho, le maire Don Camillo Buffoluto, le chevalier Don Nicola Ulmo et le notaire Don Domenico Antonio Sassi, sur l'ordre du Général De Cesare, confièrent les généraux Dumas et Manscourt au Commandant du Château, Giovanni Battista Teroni, et au chef de la troupe de la garnison municipale, Franco Mignogna, pour qu'ils soient bien gardés dans le fort de Tarente. L'acte notarié en question atteste aussi l'affectation d'un "serveur" français⁸ aux deux militaires et, en outre, présente une liste des biens des deux généraux: des lits, des malles pleines de linge et de vêtements, une malle pleine de défenses d'éléphants, des pièces d'or et d'argent, ayant une valeur d'à peu près soixante-dix ducats et, finalement, quatre couteaux, trois tenailles et un sachet contenant des balles de plomb⁹.

L'acte notarié précise que tous ces biens, après une perquisition très minutieuse, furent laissés aux deux généraux¹⁰, à l'exception des couteaux, des tenailles et des balles de plomb, qu'on leur rendrait au moment de leur départ de Tarente. Les éléments les plus intéressants de cet épisode sont deux: tout d'abord, la décision de laisser aux deux officiers tous leurs biens, (à la différence de ce qu'on avait fait avec d'autres français à qui on avait confisqué tous les objets de valeur), et surtout la notoriété donnée à ces biens par rapport à la garnison du Château.

L'arrivée au Château des deux généraux, accompagnés par les autorités locales et par des lits et des bagages, ne pouvait pas passer sous silence, aussi bien que l'inspection des bagages qui eut lieu probablement dans la cour intérieure, le lieu le plus pratique, si on considère les conditions de lumière, l'ampleur de l'endroit et l'accès facile.

Pour ce qui concerne la valeur totale des biens des deux officiers supérieurs, il est possible de l'évaluer sur la base du coût des repas qui fut payé de leur poche par Dumas et Manscourt dans les huit premiers mois de prison et par l'allocation de dix carlins (un ducat) par jour de la part du gouvernement napolitain pour chaque général et son domestique, dans les huit mois restants ¹¹.

Cette allocation, considérée insuffisante par Dumas, fut probablement intégrée par les deux généraux, puisant à ce qu'ils possédaient. De tout cela on peut déduire que les biens laissés à Dumas et à Manscourt avaient une valeur de plusieurs centaines de ducats, car les frais pour la nourriture devaient s'élever à presque sept cents ducats ¹².

D'ailleurs, tel que rapporté par l'acte notarié des Archives d'État de Tarente du 16-5-1799, les bagages des autres français débarqués de la "Belle Maltaise" furent, eux aussi, attentivement inspectés, mais on leur avait saisi non seulement les armes, mais tous les objets de valeur ¹³, ne leur laissant qu'une petite somme pour leur voyage jusqu'à Messina, libres d'aller n'importe où, vu qu'ils avaient juré de ne pas prendre les armes contre le Royaume de Naples pendant deux ans. Il est donc évident qu'à Tarente on savait que les français débarqués de "La Belle Maltaise" étaient très riches, mais que seulement les deux généraux pouvaient disposer de leur argent. Cette conviction suscitait sans doute la cupidité des hommes sans scrupules présents dans les troupes Sanfédistes, qui, sous les ordres de De Cesare et de Boccheciampe, contrôlaient la ville de Tarente depuis le mois de mars 1799, avant l'arrivée de "La Belle Maltaise".

AFFECTATION DES LOCAUX DE DÉTENTION AUX GÉNÉRAUX DUMAS ET MANSCOURT DANS LE CHÂTEAU

Le rapport du général Dumas rend compte que les locaux où furent incarcérés les deux officiers français, que Dumas appelle “chambres”, donnaient sur un espace d’à peu près trente toises (cinquante-huit mètres), sans aucun doute la cour intérieure, le seul espace du Château ayant ces dimensions (fig.4)

Il ajoute que devant ces locaux, huit jours après leur arrivée au Château, on bâtit une petite cour de douze pieds sur huit pieds dans le but d’assurer la liberté de mouvement des deux prisonniers ¹⁴.

Du rapport du général Dumas on peut déduire aussi que les locaux en question étaient voisins ¹⁵ et communicants entre eux car plusieurs fois le général Manscourt fut en mesure de porter immédiatement secours à son collègue ¹⁶; et, en plus, le rapport de Dumas mentionne explicitement la présence dans son logement d’une fenêtre donnant sur la cour intérieure à travers laquelle des patriotes républicains tarentins lancèrent au général plusieurs objets (en particulier des livres de médecine et une longue ficelle douée d’un hameçon) ¹⁷, ce qui permet d’imaginer une ouverture vers l’extérieur du Château à travers laquelle le général put “pêcher”, avec la ficelle mentionnée ci-dessus, douée d’hameçon, le chocolat et la quinine que lui fournissaient ces tarantins “républicains”¹⁸, sur demande de Dumas, pour améliorer son alimentation et le traitement thérapeutique des maux qui l’affligeaient.

En comparant ces éléments avec les plans du Château, (les plans actuels aussi bien que ceux d’autrefois), il est possible de constater que les seuls locaux qui correspondent à ce qu’on peut lire dans le rapport du général Dumas, à savoir: la vue sur la cour intérieure, le fait qu’ils étaient voisins et communicants, le fait qu’ils avaient des ouvertures vers l’intérieur aussi bien que vers l’extérieur, étaient et sont encore (comme il est évident dans les fig. 1, 2a et 3a) l’actuel bureau des cérémonies et